

Joan Didion, le deuil et le retour à la vie

Article paru dans l'édition du 10.02.06

C'EST DE L'AUTRE côté de la vie. Ou plutôt, c'est la vie qui, en un instant, se joue de vous et fait volte-face. « La vie change si vite. La vie change dans l'instant. On s'assoit pour dîner et la vie telle qu'on la connaissait se termine. » New York, 30 décembre 2003. Joan Didion, la grande dame des lettres outre-Atlantique, la chroniqueuse du malaise dans la civilisation américaine, vient de rendre visite à sa fille unique, Quintana, dans le coma depuis cinq jours à la suite d'un choc septique. Rentrée chez elle, elle met la table, lorsque soudain, la main levée dans un geste que, pour une fraction de seconde, elle prend pour une plaisanterie, son mari décède d'une attaque coronarienne. Gestes automatiques. Affairement insensé. Temps qui s'accélère, se rétracte, se dissout. Secouristes, ambulance, formulaires d'hôpitaux, timbre sourd de l'assistant social quand il dit au médecin légiste : « Vous avez là une cliente cool. »

Quarante ans de mariage viennent de prendre fin. Sans un geste. Sans un mot. Sans adieu. Et puis, tout de suite, cet insoutenable retour à une vie où les vivants ne veulent rien savoir des morts. Et cette manie, elle, la survivante, de faire comme si le mort était toujours vivant. Comme s'il allait revenir demain. Comme s'il multipliait, en attendant, les signes familiers de son retour imminent parmi les âmes incarnées : un message qu'on n'efface pas, une faute de frappe qui semble faire sens, une paire de chaussures qu'on se refuse à jeter, la vie malgré la mort, la rassurante étrangeté de la présence des morts au royaume des survivants.

C'est de cette aventure éperdue de l'imagination en révolte contre l'absence que rend compte, dans un style d'une étonnante pudeur, *The Year of Magical Thinking*, le dernier ouvrage de Joan Didion, paru à l'automne 2005 aux Etats-Unis. L'immense succès du livre, tout à fait inattendu, lui vaut de figurer depuis quatre mois sur la liste des best-sellers du New York Times et, plus extraordinaire encore pour un ouvrage sur le deuil, d'être en passe de se voir adapter, pour le théâtre, à Broadway.

EVIDENCES Muettes

Tout cela laisse Didion, aujourd'hui âgée de 71 ans, absolument de marbre. Son mari, John Gregory Dunne, était lui aussi écrivain. Pendant quarante ans, ils ont travaillé côte à côte, se sont lus, édités, n'ont cessé de dialoguer. On les aperçoit tous deux, en compagnie de leur fille, sur une photo en noir et blanc reproduite au dos du livre : « Malibu, 1976. » Ironie cinglante de ce temps d'évidences muettes, memento mori sans appel et pourtant mélancolique, presque heureux.

La fille de Didion est morte à son tour, quelques semaines après la sortie du livre, et Didion s'en est allée, sur les routes d'Amérique, promouvoir son petit tombeau de mots, hommage à l'absent définitif, dernier geste, rite dérisoire et grinçant au pays du show must go on.

Le plus terrible, écrit-elle, c'est la fracture du sens. « Nous nous attendons peut-être à être fous de douleur. Nous ne nous attendons pas à devenir littéralement fous, des clients cools qui croient que leur mari est sur le point de revenir et qu'il aura besoin de ses chaussures.... Et nous ne pouvons pas non plus connaître par avance l'absence sans fin qui s'ensuit, le vide, la succession sans pitié de moments au cours desquels nous serons confrontés à l'expérience de l'absence radicale de sens. »

Ce sont ces vertiges que Didion a fixés. Rien de plus. *The Year of Magical Thinking* est le premier livre que John Gregory Dunne ne lira pas. C'est pour cela qu'elle s'acharnait à ne pas le terminer. Il est leur dernière conversation.

Lila Azam Zanganeh

» A la une
» Le Desk
» Opinions
» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Finances

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Shopping
» Nautisme

» Voyages
» Newsletters
» RSS

» Abonnez-vous 15€ par mois
» Déjà abonné au journal
» Le journal en kiosque

